

## Lettre de Julien Lanoë à Jean Paulhan, 1950-04-01

**Auteur : Lanoë, Julien (1904-1983)**

Voir la transcription de cet item

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Lanoë, Julien (1904-1983), Lettre de Julien Lanoë à Jean Paulhan, 1950-04-01, 1950-04-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14388>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1950-04-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

Pension Elise. Grasse. Alpes Mar. 1<sup>er</sup> Avril 50

ARCHIVES PAULHAN

Bien cher ami,

J'ai suis conquise, subjugué — comme aucun  
de vos ouvrages n'a jamais pu le faire.

Vous m'avez plongé en plein drame et j'en  
éprouve un véritable ravissement : je me abandonne  
à une adhésion totale. La plupart de ces poèmes  
en prose me touchent très personnellement.  
Vous avez transformé des expériences vécues en  
morceaux de littérature pure, d'un grain plus serré  
que celui d'aucun sonnet.

Sans doute, il fallait qu'il y eût d'abord le Cornet  
à des, et l'Opéra de Cocteau, et Orpailleurines,  
par exemple, rappelle le ton de Raymond Roussel —  
mais personne n'avait jamais mis au point, avec  
une pareille perfection, ces armes à double tranchant,  
ces contes si exacts qui parfois tourment le cœur  
et qui toujours fascinent l'esprit.

Je vis ici, à Grasse, dans un milieu d'industriels  
(méchicos premiers pour parfumeries, dit le papier commercial)

qui me familiarise avec des expressions dont j'aimerais  
me servir pour louer ces Caenns Célibes : les kintés essen-  
tielles, la concrite, les absolus... etc -

Je suis tombé malade en Janvier - ne me demandez  
plus de quoi, les médecins n'en savent rien. C'était une  
fièvre malariale et capricieuse dont je guéris un  
excellent soigneur, mais à laquelle a succédé une con-  
valescence nauséabonde et accablante, dont je  
commence tout juste à émerger. Je conçois en  
même temps la charna qui m'est échue de vivre  
en Provence pendant quelques semaines. J'occupe  
sur la route de Cabris, une cellule suspendue devant  
un paysage sublime. Si vous êtes à Juan les Pins,  
je pourrais vous y rendre visite.

J'ai beaucoup peur à vous quand j'étais malade :  
je sais par expérience ce que font souffrir les maux  
d'estomac. J'aimerais savoir comment vous vous  
en êtes guéri.

Je travaillerai pour vous dès que j'en serai capable.

Merci encore pour les admirables C.C. -

Je vous serre les mains avec beaucoup d'affection

Julien Laroë